

« Le duc Naimés et le comte Josserand
La cinquième escadre forment avec des Normands.
Ils sont vingt mille, à ce que disent les Francs ;
Ils ont de belles armes et de bons chevaux galopants ;
Jamais la peur de mourir ne les rendra fuyants,
Sous le ciel il n'y a pas de gens plus puissants au champ [de bataille],
Richard le Vieux les conduira au champ,
Là il frappera de son épéon tranchant. »

*Chanson de Roland, laisse CCXX
v. 3044 à 3051.
Vers 1100.*

AVANT-PROPOS

MOYEN ÂGE DE LUMIÈRE ET D'OMBRE

Le Moyen Âge a mauvaise presse. Pas un jour sans que le commentateur de tel ou tel événement n'évoque une « mentalité moyenâgeuse » ou un retour au « Moyen Âge ». Le nom même donné à ce millénaire le couvre par postulat d'un manteau de médiocrité : dix siècles d'histoire précipités dans la brume, la grisaille, la barbarie à tous les étages, arts inclus ; dix siècles coincés entre le rayonnement de l'Antiquité et celui de la Renaissance.

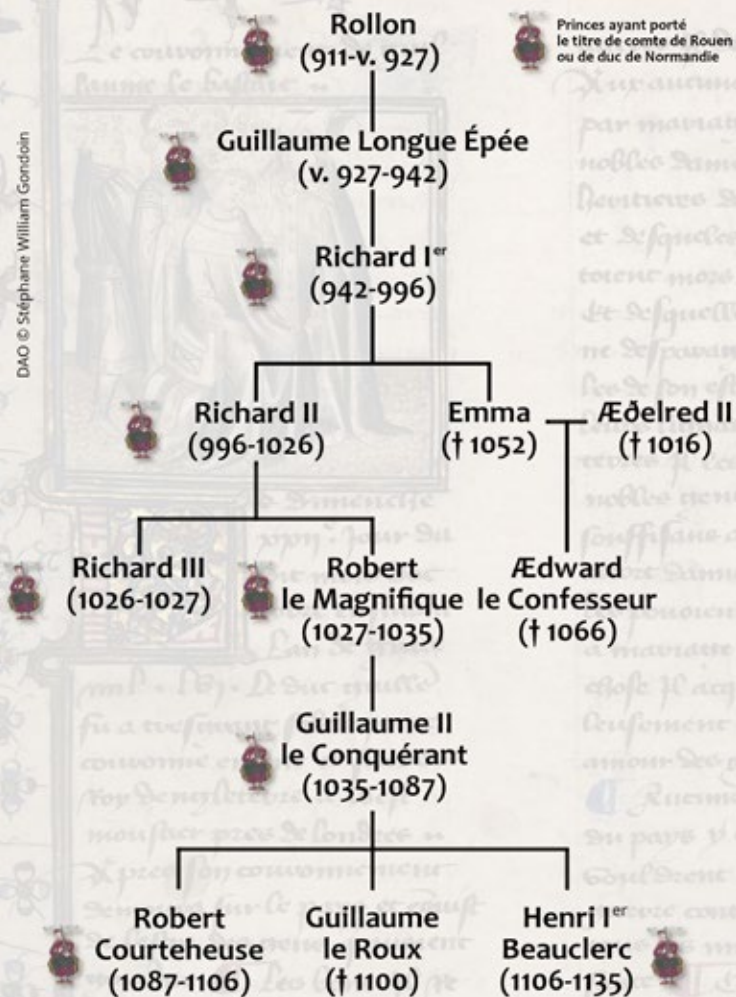
Tout cela n'a aucun sens. Il n'y a d'abord rien de commun entre la « Normandie » d'avant les Normands, aux temps mérovingiens, le duché de Normandie de Guillaume le Conquérant, la Normandie royale de Philippe IV le Bel, et celle du temps du roi Louis XI. Les « lumières » de l'Antiquité et de la Renaissance ensuite, éclairent bien souvent les ténèbres : pour la première, songeons à la violence inouïe des guerres extérieures de Rome, à l'esclavagisme, au pain et aux jeux... ; pour la seconde, remémorons-nous la cruauté des guerres de Religion, mais aussi cette frénésie de bûchers de soi-disant sorciers, qui perdura jusqu'aux trois quarts du règne de Louis XIV. Qu'on se le dise : on brûla plus d'êtres humains de 1550 à 1650 que pendant tout le « Moyen Âge » ; Michel de Montaigne doit encore en frémir ! Quant au commerce triangulaire de sinistre mémoire, il ne doit rien au Moyen Âge et connaît son apogée au temps de Voltaire et de Diderot...

Alors, rendez-vous au pied de la façade occidentale de la cathédrale de Rouen et demandons-nous si des « barbares » mal dégrossis auraient été capables de réaliser pareil chef-d'œuvre. Voyez ensuite la beauté des manuscrits du mont Saint-Michel et remémorez-vous ce que proclamait Henri Matisse, sortant d'une exposition de peintures romanes : « Si je les avais connues, cela m'aurait évité vingt ans de travail. »

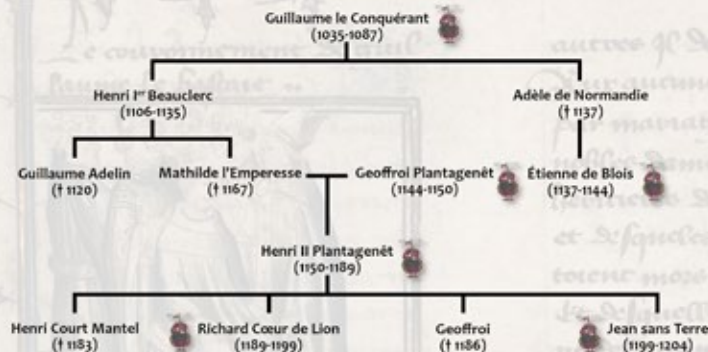
Marquées d'une alternance de crises et d'ères parfois très longues de paix et de prospérité, les années 500-1500 sont-elles au fond si différentes de notre chaotique début de III^e millénaire ? Les hommes passent, les mentalités demeurent...

Généalogie simplifiée des ducs de Normandie

Entre parenthèses, dates de règne en Normandie

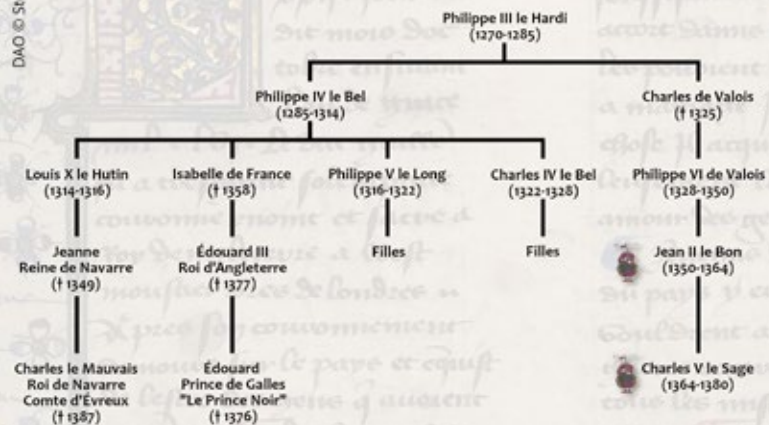


Généalogie simplifiée des Plantagenêts



Entre parenthèses, date de règne en Normandie

La difficile succession des Capétiens directs



Entre parenthèses, dates de règne sur le royaume de France

Princes ayant porté seuls le titre de duc de Normandie

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS MOYEN ÂGE DE LUMIÈRE ET D'OMBRE

LA « NORMANDIE »... AVANT LES NORMANDS !

Au commencement était... l'Empire romain !	12
Victrice et les premiers évêques	13
Clovis et les Francs	14
Le meurtre de Prétextat	15
La christianisation et les premiers monastères	16
Trésors mérovingiens de Normandie	17
Saint Ouen et les monastères du val de Seine	18
Anségise, abbé de Fontenelle	19
« Sicerca Humolone », de la bière d'Anségise à la bière de Saint-Wandrille	20
Vikings, l'apparition d'un péril	21
Vikings, panique sur la Seine	22
Vikings, rois des mers et des îles	23
Charles le Chauve et le pont de Pîtres	24
Les mésaventures d'un prisonnier des Vikings	25
La « Normandie » à feu et à sang	26
Ornavik, l'héritage viking bien vivant	27

LES PREMIERS DUCS DE NORMANDIE

Rollon, le fondateur	30
L'accord de Saint-Clair-sur-Epte	31
Questions de frontières...	32
La difficile conversion au christianisme	33
La Normandie s'agrandit... et la vie monastique renaît à Jumièges !	34

Meurtre à Picquigny	35
Les mésaventures du jeune Richard	36
Où l'on retrouve... les Vikings !	37
Du mont Saint-Michel à Fécamp...	38
Le scriptorial d'Avranches, écrin à manuscrits	39
Richard II et Guillaume de Volpiano	40
Les mariages anglais d'Emma la Normande	42
Richard III et le frère turbulent	43
L'Italie, l'autre conquête normande /Acte I	44
Robert et Arlette : la naissance d'un conquérant	46
« Magnifique » et « Libéral »	47
Direction Jérusalem, le voyage sans retour du Magnifique	48
Le château de Crèvecœur- en-Auge et ses « étés médiévaux »	49

LE TEMPS DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT

« Malheur à toi, pays dont le prince est un enfant. »	52
Complot contre le duc !	53
La bataille du Val-ès-Dunes	54
Lanfranc de Pavie, monastères et manuscrits	55
Guillaume et Mathilde, du mariage diplomatique au couple indissoluble	56
Démêlés avec le comte d'Anjou et le roi de France	57
La fondation des abbayes caennaises	58
La conquête du Maine et l'expédition en Bretagne	59
L'Italie, l'autre conquête normande /Acte II	60
L'affaire anglaise	62

Les préparatifs normands	63
La bataille d'Hastings	64
Bayeux, sa Tapisserie... et ses fêtes médiévales	65
La conquête de l'Angleterre	66
L'Angleterre dans la main des vainqueurs	67
Les difficultés d'un roi-duc	68
Portraits croisés, Guillaume vu par les vainqueurs et par les vaincus	70
Falaise et son château Guillaume-le-Conquérant	71

LA GUERRE DES ROIS

Troubles en Normandie	74
« Dieu le veut », de la Normandie à la Terre sainte	75
Le triomphe d'Henri 1 ^{er} Beauclerc	76
Le face-à-face des rois	77
Restaurer la forteresse de Château-sur-Epte	78
La révolution monastique	79
L'apogée de l'art roman normand	80
Le naufrage de la <i>Blanche Nef</i>	81
Anticipation de querelles successorales	82
Étienne, Mathilde, Geoffroi... et Henri !	83
L'Italie, l'autre conquête normande /Acte III	84
Henri II Plantagenêt, roi d'un « empire »	86
Dissensions dans l'« empire »	87
L'avènement du Lion	88
« Cœur de Lion » contre « Auguste »	89
Le traité de Gaillon et la construction du Château-Gaillard	90
Dernières passes d'armes et mort du Lion	91
La conquête de la Normandie	92
Pourquoi les îles Anglo-Normandes sont... normandes !	93

LA NORMANDIE DES GRANDS CAPÉTIENS

La marque du roi Philippe	96
« Je sauverai le manoir du Catel »	97
Histoires de cathédrales	98
Reconstruire le mont Saint-Michel	99
L'Italie, l'autre conquête normande /Epilogue	100
Saint Louis, la reine Blanche et les barons rebelles	102
Un vendredi 13...	103
L'affaire des brus du roi et la prison normande	104
La fin tragique d'Enguerrand de Marigny	105
Louis X et la charte aux Normands	106
Harfleur, « Porte-Océane » du XIV ^e siècle	107

LA GUERRE DE CENT ANS ET LA FIN DU DUCHÉ DE NORMANDIE

Les Normands de l'Écluse	110
De Saint-Vaast-la-Hougue à Calais... en passant par Crécy...	111
Banquet tragique à Rouen	112
La victoire de Cocherel et la difficile pacification de la Normandie	113
La Harelle de Rouen	114
Carrouges contre Le Gris, le dernier duel judiciaire	115
Les marins dieppois et l'Afrique	116
Les Anglais, maîtres de Harfleur	117
Henry V, maître de la Normandie	118
Les années noires	119
La fin tragique de Jeanne d'Arc à Rouen	120
Claude des Armoises, la fausse Jeanne d'Arc	124
La reconquête française de la Normandie	125
La bataille de Formigny et la fin de la guerre de Cent Ans	126
La fin du duché de Normandie	127
Orientation bibliographique	128



Détail de la statue équestre de Guillaume le Conquérant à Falaise (Calvados), œuvre du sculpteur Louis Rochet, inaugurée en 1851. (© Stéphane William Gondoin)



LA « NORMANDIE »... AVANT LES NORMANDS !

En Normandie, nous avons tendance à oublier que la période médiévale ne débute pas avec la fondation du duché éponyme. Quatre siècles d'une riche histoire ont en effet précédé la légendaire rencontre de Saint-Clair-sur-Epte de 911, au cours de laquelle le roi des Francs Charles le Simple concéda au Viking Rollon « les terres situées depuis l'Epte jusqu'à la mer ». Quatre siècles de lutte entre le paganisme et le christianisme, quatre siècles de « petits meurtres entre ennemis », de rayonnement culturel et de fondations monastiques, mais aussi de peur et de dévastation quand surgirent des brumes scandinaves les terribles « hommes du Nord »...



Au commencement était... l'Empire romain !



La province de Lyonnaise seconde vers 400. (© DAO Stéphane William Gondoin)

Au III^e siècle apr. J.-C., la future Normandie appartient à l'énorme province administrative de Gaule lyonnaise. Pour simplifier, celle-ci s'étend de la confluence de la Saône et du Rhône jusqu'à la Manche et l'Atlantique, incluant les vallées de la Seine et de la Loire. Vers 275, la Gaule subit les premiers raids d'envergure perpétrés par des peuples germaniques, Francs, Saxons, Alamans essentiellement. Les agglomérations les plus importantes sont alors contraintes d'entourer leur centre de remparts, afin d'offrir un asile aux populations environnantes et de protéger leur cœur décisionnel. Vers la fin du III^e siècle et au IV^e siècle, des réformes scindent la Gaule lyonnaise en plusieurs provinces nouvelles.

Parmi celles-ci, la Lyonnaise seconde, qui a Rouen (*Ratumagus*, aux Véliocasses et aux Calètes) pour capitale : elle comprend les cités – entendre par là le territoire d'un ancien peuple celte avec sa ville forte principale – des Aulerques Éburovices (Évreux), des Lexoviens (Lisieux), des Bajocasses et des Viducasses (Bayeux), des Unelles (Coutances), des Abrincates (Avranches), des Sagiens et des Ésuviens (tour à tour Exmes et Sées). Nous remarquerons que cette province de Lyonnaise seconde entre peu ou prou dans les frontières du futur duché de Normandie. Une entité appelée à un avenir prestigieux donc !



Victrice et les premiers évêques



La cour d'Albane, au nord de la cathédrale Notre-Dame de Rouen, qui recèle les vestiges du premier groupe épiscopal de la ville. (© Stéphane William Gondoin)

Le christianisme se répand à travers l'Occident du I^{er} au III^e siècle. Les persécutions contre les adeptes de cette religion nouvelle, née du judaïsme, cessent dans la foulée de ce que l'on a appelé improprement l'« édit de Milan » (313), instaurant la liberté de culte dans l'ensemble de l'Empire. Délivrée de toute crainte et contrainte, l'Église peut désormais se développer et officier au grand jour. Désireux de convertir les foules, les évêques s'installent là où les densités de population sont les plus importantes, c'est-à-dire dans les villes dotées d'une enceinte : le christianisme est à l'origine un phénomène essentiellement urbain. Si l'on excepte les prédécesseurs que lui attribue la légende, le premier

évêque dûment attesté à Rouen est saint Victrice, qui meurt vers 410. C'est à lui que nous devons la construction du groupe épiscopal primitif, dont les vestiges ont été repérés sur le flanc nord de l'actuelle cathédrale, dans l'emprise de la cour d'Albane..

LES AUTRES ÉVÊCHÉS

En 511, les évêques *Lithardus* de Sées ou d'Exmes, *Leontianus* de Coutances, *Maurusius* d'Évreux et *Nepus* d'Avranches assistent au I^{er} concile d'Orléans. En 538, c'est au tour de *Leucadius* de Bayeux et de *Theudobaudis* de Lisieux d'apparaître au III^e concile d'Orléans. Des prélats légendaires sont mentionnés dans chacune de ces villes avant ces dates



Clovis et les Francs



Aux Andelys, la fontaine Sainte-Clotilde. Selon la tradition, elle se trouvait près du monastère.
(© Stéphane William Gondoin)

La lente agonie de l'Empire romain d'Occident, tout au long du V^e siècle, s'achève en 476. Cette année-là, Odoacre, probable roi des Hérules et maître de Rome, dépose Romulus Augustulus, un gamin de quinze ans faisant office de dernier souverain fantoche. Après cette date se maintient de la Somme à la Loire un ultime lambeau de romanité, le royaume de Soissons, dirigé par un certain Syagrius, un ancien général gallo-romain. En 486, Clovis, roi des Francs, entre les armes à la main dans ce petit État. À la bataille de Soissons, passée à la postérité pour une question de vase, il écrase Syagrius, qui prend la fuite. Celui-ci sera finalement livré à son ennemi et on l'égorgera peu après en prison. Clovis

devient ainsi maître de toute la province archiépiscopale de Rouen. Commence la période mérovingienne, sur laquelle nos informations restent très lacunaires.

CLOTILDE ET ANDELI

On prête à l'épouse de Clovis, la célèbre reine sainte Clotilde, un rôle crucial dans la conversion du roi au christianisme, mais aussi dans la fondation du premier monastère connu en « Normandie », celui d'Andeli, pour les femmes. La réputation de cet établissement est telle que, selon le moine anglo-saxon Bède le Vénérable, les Grands-Bretons y envoient vers 700 « leurs filles, pour qu'elles y soient instruites et unies à l'Époux céleste. »

Le meurtre de Prétextat



Le meurtre de Prétextat. Projet de vitrail pour l'église Saint-Godard de Rouen par la société Gsell-Laurent, entre 1847 et 1900. (© Paris musées - Musée Carnavalet - www.parismusees.paris.fr - Domaine public)

Aux temps mérovingiens, dans les hautes sphères, la politique se fait d'abord avec le tranchant de la hache, la pointe du couteau, le bûcher improvisé ou le poison versé discrètement dans un gobelet. La reine Frédégonde († 597), notamment, est passée maîtresse dans l'art d'envoyer ses détracteurs *ad patres*. À Pâques 586, elle se trouve à Rouen et c'est l'évêque de la ville, Prétextat, qui est l'objet de son courroux pour lui avoir fait cette promesse : « De ce royaume, tu seras plongée dans l'enfer. » Rancunière, Frédégonde... Alors que Prétextat arrive dans sa cathédrale de bon matin pour y célébrer les offices, un sicaire se jette sur lui et enfonce un couteau sous son aisselle.

Le pieux évêque s'éteindra peu après, non sans avoir de nouveau accusé la reine : « Toi qui as été reconnue comme l'inspiratrice de tant de crimes, tu seras maudite. »

SALE TEMPS POUR LES ÉVÊQUES

Deux siècles plus tard, certaines – mauvaises – habitudes ont la vie dure. Autour de l'an de grâce 769, c'est cette fois un évêque de Sées, saint Godegrand, qui fait les frais de la vindicte d'un parent jaloux : un guet-apens lui est tendu sur la route d'Allemenêches, alors qu'il rentre d'un pèlerinage à Rome, et il meurt percé de coups.



La christianisation et les premiers monastères



Vitrail de saint Marcouf (XIII^e siècle), cathédrale de Coutances. La flotte de pirates coulée par une tempête soudaine. (© Stéphane William Gondoin)

Le VI^e siècle est le temps des évangélisateurs sillonnant les campagnes pour convaincre les foules de se convertir en masse à coups redoublés de miracles. Certains, comme saint Samson ou saint Vigor, triomphent de dragons redoutables et fondent une abbaye sur le lieu de leur victoire, le premier à Pental (Eure), le second à Cerisy-la-Forêt (Manche). Alors qu'il vogue sur la Manche pour aller rendre visite à saint Hélier, son disciple installé à Jersey, saint Marcouf, évangéliste du Cotentin, voit une tempête se lever soudainement et couler une flotte de pillards saxons ; il est à l'origine du monastère de Nanteuil (Saint-Marcouf, Manche). En quête

de solitude, saint Évrout file pour sa part se réfugier dans une forêt profonde de l'Orne actuelle et attire à lui de nombreux disciples, créant *de facto* une communauté religieuse. Idem pour saint Pair, qui choisit d'abord de s'isoler dans une île, avant d'être tiré de sa retraite par deux aspirants anachorètes, qu'il suit pour fonder *Sescicus* (Saint-Pair-sur-Mer, Manche). Ces personnages et bien d'autres encore, tels saint Bomer ou saint Céneri, prêchent à tour de bras, contribuant à la diffusion du culte des pionniers de la foi chrétienne, saint Denis et saint Martin en tête. D'où la présence en Normandie de nombreuses paroisses placées sous ces patronages.



Trésors mérovingiens de Normandie



Plaque-boucle mérovingienne en bronze. Musée Baron-Gérard de Bayeux. (© Stéphane William Gondoin)

Depuis le XIX^e siècle et la naissance de l'archéologie scientifique, sous l'impulsion de pionniers tels Arcisse de Caumont ou l'abbé Cochet, notre sous-sol normand restitue toujours davantage de richesses enfouies par le passé. Au fil des années, les collections d'objets d'époque franque se sont donc développées derrière les vitrines des musées des Antiquités de Rouen, de Normandie de Caen, d'Art et d'Histoire de Lisieux, Baron-Gérard de Bayeux... Les pièces exhumées d'anciennes nécropoles ou de tombes isolées, armes ou bijoux essentiellement, démontrent le haut degré de maîtrise atteint par les forgerons et les orfèvres de ce temps, à

mille lieues de la réputation de barbarie accolée aux Mérovingiens. On pourra certes nous rétorquer que le recours fréquent aux assassinats et les violences en général ne sont guère des preuves de raffinement. C'est oublier un peu vite qu'un seul empereur romain sur quatre est décédé de mort naturelle et qu'au XVI^e siècle, en pleine Renaissance, on se massacrait allègrement pour des questions religieuses. Claude, Vitellius, Héliogabale, l'amiral de Coligny, le duc de Guise ou Henri III ne nous démentiront pas... Quoi qu'il en soit, les disciples de saint Éloi († 660), conseiller du célèbre roi Dagobert, patron des forgerons, orfèvres et autres monnayeurs ont bien mérité de lui !



Saint Ouen et les monastères du val de Seine



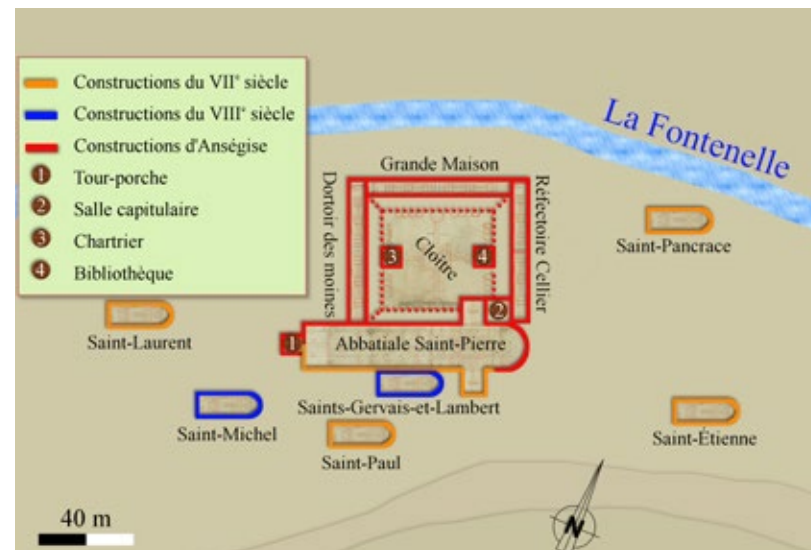
De gauche à droite, saint Wandrille, saint Ouen et saint Waningue. (© Stéphane William Gondoin)

Si les abbayes se multiplient au sud de la Seine dès le VI^e siècle, le processus est plus tardif au nord du fleuve, Andeli excepté. Dans le diocèse de Rouen, un puissant mouvement de fondations débute sous l'épiscopat d'un nommé *sanctus Audoenus*, passé à la postérité sous la forme francisée de saint Ouen (641-684). C'est d'abord saint Wandrille qui vient à lui, et qui plante en 649 une communauté à Fontenelle, appelée à devenir l'un des principaux centres monastiques du nord de la Gaule. Puis arrive l'énergique saint Philibert, qui crée

en 654 l'abbaye de Jumièges, elle aussi destinée à un rayonnement exceptionnel. Philibert fonde en outre les abbayes de Pavilly (662) et de Montivilliers (vers 680), pour les femmes cette fois. Saint Waningue, enfin, installe à son tour des moniales à Fécamp (vers 658), sur le littoral du pays de Caux. Ainsi apparaissent, en moins d'un demi-siècle, de grands foyers intellectuels qui connaîtront plus tard la destruction, suivie dans la plupart des cas d'une brillante renaissance.



Anségise, abbé de Fontenelle



Essai de plan de l'abbaye de Fontenelle au temps de l'abbé Anségise. (© DAO Stéphane William Gondoin)

À l'époque carolingienne, les abbayes de la future Normandie ont atteint l'apogée de leur puissance et de leur richesse. En 787, Charlemagne donne l'ordre de dresser un inventaire complet des biens du monastère de Fontenelle, qui a pris de nos jours le nom de son fondateur, saint Wandrille. Les religieux touchent directement les revenus de 1 579 domaines et de 39 moulins. De quoi permettre à l'abbé Anségise de se lancer dans une politique de grands travaux. Il fait bâtir un dortoir, un réfectoire avec cellier, une probable salle capitulaire et sans doute un cloître, un vestiaire avec chauffoir, un chartrier, une bibliothèque. Dans cette dernière, il met

bien à l'abri quantité de manuscrits saints, dont certaines reliures sont serties, selon l'usage, de pierres et de métaux précieux. Il ordonne par ailleurs l'agrandissement de l'abbatiale Saint-Pierre et coiffe son clocher d'une pyramide couverte de plomb, d'étain et de cuivre doré. Au monastère de Fly (Oise), dont il fut un temps abbé, il offre dix calices, une aiguière et des candélabres d'argent, des pièces de soie multicolores... En 833, sur son lit de mort, Anségise distribue à un nombre important d'institutions des sommes hallucinantes. Une telle concentration de richesses ne peut qu'attiser les convoitises.



« Sicera Humolone », de la bière d'Anségise à la bière de Saint-Wandrille



La Saint-Wandrille, première bière de la gamme. (© Stéphane William Gondoin)

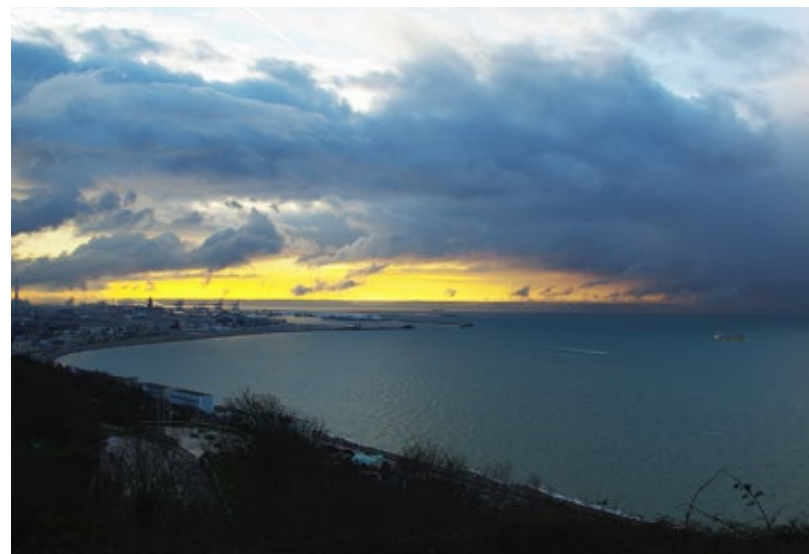
Dans la *Vie d'Anségise*, il est écrit que le vénérable abbé faisait venir en son monastère de Fontenelle « autant de bière de houblon [NDA : *Sicera Humolone* dans le texte latin] que nécessaire ». La *Règle de saint Benoît* autorisait en effet les moines à consommer de l'alcool, à condition toutefois « qu'on ne se laisse pas entraîner jusqu'à la satiété et à l'ivresse », car « le vin fait déraisonner même les sages ». Effet diurétique en prime, cela vaut aussi pour la bière...

Douze siècles environ après la disparition d'Anségise, la communauté monastique de Saint-Wandrille a décidé de renouer avec son lointain passé et a commencé à

brasser ses propres bières, à l'image d'une tradition demeurée vivace en Belgique : Orval, Chimay, Rochefort, Westmalle... Au cœur du vallon de Fontenelle voit le jour en 2016 la *Saint-Wandrille*, bientôt suivie de la *Sicera Humolone*, de la *Hortus Deliciarum* (« jardin des délices ») et de la *Scotti generis* (« d'origine irlandaise »). À défaut d'être un don de Dieu, cette gamme de saveurs houblonnées *made in Normandie* est un vrai cadeau offert par les hommes qui le vénèrent. De quoi se convertir sinon à la foi chrétienne, au moins aux produits artisanaux et à l'amour du travail bien fait ! Où qu'il se trouve aujourd'hui, Anségise doit être bien fier de ses héritiers.



Vikings, l'apparition d'un péril



La baie de Seine, où les Vikings subissent un revers en 820. (© Stéphane William Gondoin)

Le 8 juin 793, « une attaque menée par des païens dévasta terriblement l'église de Dieu sur l'île de Lindisfarne et la soumit au pillage et au carnage ». Ainsi un contemporain rapporte-t-il la première attaque viking connue sur un monastère, à l'extrême nord de l'Angleterre. La nouvelle parvient jusqu'à la cour de Charlemagne, où Alcuin, l'un des conseillers du roi des Francs, s'indigne : « Jamais il n'est apparu auparavant en Bretagne une terreur telle que celle que nous venons de subir de la main des païens. » Autour de l'an 800, ces mêmes pillards s'attaquent au monastère de l'île de Noirmoutier, fondé par ce saint Philibert à l'origine de la naissance de

Jumièges. Charlemagne réagit aussitôt, « établit une flotte sur les parages que les Normands infestaient de leurs pirateries et disposa des garnisons sur la côte ». En 820 enfin, ils posent le pied sur un territoire qu'ils contrôleront un siècle plus tard. Les *Annales royales* racontent : « Treize navires pirates descendus de Scandinavie tentèrent d'abord de piller le littoral de Flandre et furent repoussés par les garnisons. [...] Ayant ensuite tenté de faire de même dans l'embouchure de la Seine, ils essayèrent une vigoureuse résistance de la part des gardes du rivage, perdirent cinq des leurs et se retirèrent sans avoir réussi. »



Vikings, panique sur la Seine



Parties carolingiennes de l'église Saint-Pierre (IX^e siècle), en l'abbaye de Jumièges.

(© Stéphane William Gondoin)

Au printemps 841, vingt ans après l'attaque avortée sur la Seine, la situation politique a bien changé : Charlemagne n'est plus et le désordre règne dans son ancien empire, quand ses petits-fils s'apprêtent à se disputer son héritage les armes à la main (bataille de Fontenoy, 25 juin 841). Profitant du chaos ambiant, une flotte scandinave pénètre sans aucune opposition dans l'estuaire du fleuve le 12 mai et entreprend la remontée de ses méandres. La *Chronique de Fontenelle* nous rapporte le déroulement de cette opération : « Avec leur chef Oscherus [NDA : Ásgæirr], ils brûlèrent la ville de Rouen le 14 mai [le religieux auteur du texte utilise le calendrier julien et écrit la "veille des Ides de mai"] et la quittèrent le 16 mai. Le 24 mai, ils

incendièrent le monastère de Jumièges ; le 25 mai, ils épargnèrent celui de Fontenelle moyennant le versement de six livres ; le 28 mai arrivèrent des moines de Saint-Denis [la grande abbaye aux portes de Paris] qui rachetèrent 68 captifs contre la somme de 26 livres. » Et dès le 31 mai, sans doute informés de l'approche d'une troupe franque, ils reprennent la mer. Apparaît ici la tactique des Vikings : fondre sur des points faibles et riches, les dévaster et les piller, épargner d'autres lieux contre rançon en les conservant pour plus tard, et relâcher des prisonniers contre de fortes sommes d'argent.

Vikings, rois des mers et des îles



Le navire de Gokstad (Norvège), archétype du langskip.

(© Museum of Cultural History, University of Oslo, Norway - Sous licence CC BY-SA 4.0 - creativecommons.org)

Meilleurs marins de leur temps, les anciens Scandinaves ont la supériorité sur les autres peuples grâce à des navires très bien conçus. Avec l'arrivée du printemps, ils foncent à l'improviste sur un objectif et le mettent à sac. Une fois cette besogne accomplie, ils boutent le feu pour désorganiser l'ennemi et reprennent le large avant l'arrivée de renforts. Un peu plus tard, ils s'enhardissent et hivernent à proximité de leurs cibles. Ils implantent leurs camps dans des lieux inaccessibles, îles ou presqu'îles aisées à défendre. Ils apprécient notamment les îles alluviales de la Seine, s'installant dès 852 à *Ghivaldi Fossa*, aujourd'hui peut-être l'île de la Flotte à Jeufosse (Yvelines), près de Vernon. En 858, ils occupent *insulam Sequanae voca-*

bulo Oscellum (« l'île de la Seine que l'on appelle Oissel »), en amont de Rouen et la baptisent *Pórhólmr* (« îlot de Þórr » – Thor). Depuis ces bases inexpugnables, ils lancent des expéditions de pillage tous azimuts, s'y repliant à la moindre menace.

NE DITES PLUS « DRAKKAR » !

Inventé au XIX^e siècle, ce terme est un barbarisme sans fondement linguistique ! Les Vikings distinguaient leurs bateaux en fonction de leur usage : le *herskip* (« navire de guerre ») ou le *langskip* (« navire long ») servaient au transport de guerriers ; le *kaupskip* (« navire marchand ») ou le *byrdingr* (« navire de charge ») étaient des vaisseaux de commerce trapus, le *knörr* une manière de cargo...



Charles le Chauve et le pont de Pîtres



Dans l'église du Pont-de-l'Arche, un vitrail représente un pont dans ce secteur au XVI^e siècle, lointain descendant de l'infortuné pont de Pîtres. (© Stéphane William Gondoin)

Face aux nombreuses exactions des « hommes du Nord », le souverain carolingien Charles le Chauve (840-877) manque sérieusement de combativité, préférant souvent acheter leur départ moyennant le versement de sommes toujours plus faramineuses. En 862, toutefois, il lance à Pîtres (Eure), où il possède une résidence rurale, le chantier d'un pont fortifié censé interdire la remontée de la Seine jusqu'à Paris. Un contemporain, l'archevêque Adon de Vienne, nous en donne une description sommaire : « Vers ces années, le pieux et renommé roi Charles fit bâtir contre les Danois, également appelés Normands, sur

le fleuve Seine, un pont d'une admirable solidité avec, placés sur chaque rive, des châtelets créés ingénieusement et qu'il pourvut de garnisons pour la sauvegarde du royaume. » Las, l'ouvrage d'art ne tourmente guère les Vikings, qui s'en emparent dès 865 et l'occupent un an durant, le rendant à son malheureux propriétaire contre la rondelette somme de 4 000 livres d'argent (soit la bagatelle de 1,6 tonne de métal précieux)... et du vin ! Réparé mais jamais vraiment efficace, le pont de Pîtres disparaît dans les limbes de l'histoire quelque part entre 876 et 885.



Les mésaventures d'un prisonnier des Vikings



Casque de Gjermundbu, d'époque viking, découvert dans la commune de Ringerike, comté de Buskerud, en Norvège. (© Museum of Cultural History, University of Oslo, Norway - Photographie Ove Holst - Sous licence CC BY-SA 4.0 - creativecommons.org)

Les Vikings raffolent d'espèces sonnantes et trébuchantes ou d'objets précieux, mais ils ne dédaignent pas la capture de prisonniers. Si certains de ces malheureux sont rapidement échangés contre rançon, d'autres n'ont pas cette chance et « gagnent » un voyage vers des contrées lointaines. C'est ce qui arrive à l'évêque Adelhelm de Sées vers la fin du IX^e siècle. Pauvre homme... Songez, ligoté comme un saucisson, jeté au fond d'un navire, il subit « les périls multiples de la mer et des tempêtes ». Arrivé dans des régions inconnues, on le vend comme esclave. Dêvêtu par un froid polaire, il est régu-

lièrement battu et raillé par cette « très cruelle nation des Normands ». Alors il prie, notre Adelhelm, il prie de tout son cœur sainte Opportune, ancienne abbesse du monastère d'Almenêches au VIII^e siècle. Et là, miracle ! Sans doute quelqu'un a-t-il acheté sa liberté et le voici libéré et ramené sur les côtes du royaume des Francs, en baie de Somme. Il n'en a pas pour autant terminé avec les problèmes : laissé sur la grève à marée basse, la remontée des flots le surprend et il manque de se noyer. De nouveau, il implore sainte Opportune de lui porter secours, et le pieux évêque réussit à gagner la rive. Quelle odyssée !